

# KLEINE BEITRÄGE

## OSTKIRCHENKUNDE\*

par *Joseph Hajar*

Si la publication de cet important ouvrage si longtemps attendu subit un grand retard pour des raisons sérieuses, indépendantes de la volonté des éditeurs; ceux-ci et la maison d'édition devraient aussi nous excuser d'attendre jusqu'à ce jour la rédaction de ce compte-rendu. S'il fallait avancer des raisons, nous en retiendrions deux plausibles et pleinement justifiées: d'abord l'ampleur d'un ouvrage à l'objet à la fois multiple et différencié qui réclame une lecture attentive et aussi, de notre part, une vie assez mouvementée, depuis 3 ans, marquée par de très longs séjours en France et en Allemagne pour raison de recherches et d'enseignement. Ceci dit, venons-en à la matière, à l'agencement et aux objectifs de cet imposant «manuel», qui, comme tel, paraît pour la première fois en langue allemande.

Quant à la matière, les éditeurs ont pris soin d'expliquer dès l'introduction les raisons qui ont présidé à l'ampleur peu ordinaire donnée à une telle entreprise scientifique. Ils ont voulu combler une lacune et donner le plus large éventail aux domaines qui touchent à l'histoire, à la pensée théologique, à la vie liturgique et sacramentelle, à l'esprit et à la mentalité qui informent ces diverses manifestations de la vie de l'Orient chrétien ainsi qu'à la diversité et aux particularismes des différentes communautés «nationales» et ecclésiales qui se rattachent à l'Orthodoxie orientale et s'en réclament; enfin, avant de fournir dans de longs appendices des informations pratiques concernant la situation et la géographie humaine actuelles des églises orientales, l'on peut lire un aperçu, assez hâtif certes, sur les relations oecuméniques entre le catholicisme romain et «l'Eglise orthodoxe», tout en étant en mesure de connaître, grâce à une bibliographie très abondante, quoique non exhaustive, l'intérêt porté à ces domaines par les savants d'origine européenne notamment.

L'ordonnance de la matière étudiée semble s'inspirer d'un principe classique selon lequel l'on envisage, d'une part les données ou les éléments historiques, théologiques et phénoménologiques de l'objet étudié tel qu'il apparaît à l'observateur étranger; et d'autre part, ce qui semble en constituer l'originalité, l'esprit et le caractère propre; autrement dit, l'on retrouverait la méthode dichotomique de l'esprit occidental, à la fois si riche en développement créateur et si limitative dans son effort analytique et synthétique, portant ainsi en soi les germes de sa fécondité et de son impuissance. De cette manière, l'on a, semble-t-il, voulu réunir dans la première partie des études concernant l'aspect matériel, constitutif et extérieur de l'histoire de l'être et de la pensée de quelques églises orientales, notamment celles relevant de la tradition chalcédonienne ou byzantine; et l'on a donné, à la seconde partie, la part du lion (pp. 239—661) y incluant tout ce qui relevait de la vie ou de la forme caractéristique par laquelle se manifeste cette vie ecclésiastique, notamment dans la liturgie, les sacrements, la spiritualité, le monachisme, l'art, voire même le folklore. A cette deuxième partie on y a intégré, sans que nous y voyions le lien logique et méthodologique, un chapitre ou plutôt un aperçu sur les relations oecuméniques dans le cadre des

\* Zu: IVÁNKA, VON ENDRE/TYCIÁK, JULIUS/WIERTZ, PAUL (Hrsg.): *Handbuch der Ostkirchenkunde*. Patmos-Verlag/Düsseldorf 1971; 872 S., DM 96,—.

initiatives du concile de Vatican II. La troisième partie relève plutôt d'une vision pragmatique tendant à fournir des informations générales et parfois spécifiques d'ordre oecuménique, humain, administratif, statistique et bibliographique. La responsabilité de chaque partie a été assumée par l'un ou l'autre des trois maîtres d'oeuvre.

Enfin, l'intention ou les objectifs qui ont présidé à la rédaction et à la publication de cet important et volumineux ouvrage relèvent à la fois d'un ordre proprement scientifique, en réunissant dans un «manuel» le plus de connaissances possibles; d'un ordre oecuménique, en exposant ces connaissances d'une manière ouverte, positive et compréhensive; et enfin d'un ordre pratique, permettant au lecteur de compléter, s'il le voulait, une documentation déjà si riche.

Telles nous semblent être les grandes lignes maîtresses de ce «manuel» qui constitue vraiment un événement dans le domaine de l'édition allemande et de l'orientalisme chrétien ou ecclésiastique.

Il est hors de propos de vouloir d'abord discuter le plan formel de cet ouvrage si ample et si diversifié: il faut le prendre tel qu'il est, tout en pouvant en discuter les critères de la répartition des parties. L'essentiel devrait, nous semble-t-il, s'attacher à évaluer les résultats obtenus, à voir dans quelle mesure ce «manuel» a réussi à réaliser le projet des éditeurs visant à combler une lacune d'ignorance et surtout à donner des églises d'Orient leur physionomie propre, leur vie réelle et différenciée, permettant ainsi au lecteur, occidental et allemand, d'arriver à une connaissance aussi parfaite et précise que possible d'un univers religieux qui se rattache d'une manière authentique au message du Christ, tout en se diversifiant de l'image ou de la forme du christianisme occidental.

Les auteurs des contributions sont en majeure partie des «spécialistes» occidentaux dont certaines oeuvres font autorité; et les éditeurs se défendent d'avoir si peu utilisé la compétence d'auteurs orientaux, en répondant d'avance à l'objection fondamentale et faisant valoir que la science du savant étranger unie à ses affinités et à ses sympathies à l'égard de l'objet de l'étude peuvent suppléer ou même remplacer avantageusement l'apport scientifique du savant oriental qui, en ligne de principe, aurait dû en assumer la responsabilité. Un tel raisonnement nous semble justifié dans la mesure où, de fait, les diverses études publiées sont formellement objectives, fondées sur une documentation sérieuse et donnant le résultat acquis et certain des recherches actuelles. De ce point de vue formel, ce manuel prend non seulement les proportions d'une encyclopédie en miniature, mais il contient l'ensemble des connaissances auquel l'orientalisme ecclésiastique est arrivé au cours de ces dernières décennies.

Néanmoins au delà de cette science formelle et systématique, il y a celle qui tout en l'assumant pleinement y ajoute un complément quantitatif et qualitatif qui lui permette d'étendre son champ d'observation et de lui faire percevoir d'autres domaines d'études qui sont aussi fondamentales et parfois plus essentielles, c'est-à-dire menant à une compréhension plus complète, plus substantielle et plus intérieure de la réalité, de la survie et du message chrétien et oecuménique de l'Orthodoxie orientale en général et des communautés ecclésiales de tout l'Orient chrétien en particulier. Sans vouloir appliquer d'une manière abstraite ou théorique à ce domaine ecclésiastique les critiques actuelles lancées contre la science et les méthodes d'investigation de l'Orientalisme, nous préférons suggérer à l'égard du procédé d'exposition et de la matière exposée dans ce «manuel» quelques points de réflexion et d'étude qui, négligés, omis ou simplement inaperçus, enlèvent à la valeur scientifique incontestable, dans ses diver-

ses contributions formelles; ce que nous avons appelé son complément essentiel à la fois quantitatif et qualitatif.

Ainsi, l'origine des éditeurs, leurs préoccupations théologiques primordiales et peut-être aussi leur méthode systématique d'investigation — où l'aspect du développement historique et conjonctural semble délibérément négligé — n'ont pas permis d'étoffer davantage la première partie de ce manuel où des lacunes graves sont à noter. La contribution de W. DE VRIES malgré toute sa valeur scientifique est nettement insuffisante, partielle et fragmentaire (pp. 3—18: *Die «Ausgliederung» der «nichtorthodoxen» Kirchen*). En effet, depuis des décennies l'intérêt à l'égard du patrimoine préchalcédonien qui englobe les églises de tradition nestorienne et monophysite dans ses diverses incarnations régionales a permis à la science de mieux mettre en relief l'apport précieux de ce «tréfonds» semite et oriental dans l'ensemble de l'univers chrétien et spécifiquement byzantin. Et ces églises prennent de plus en plus du poids à l'égard des Chalcédoniens byzantins et romains soit pour le renouveau théologique et liturgique soit pour le dialogue oecuménique. Et l'autre contribution de DE VRIES concernant les «églises nationales» (?) du Proche Orient et le «problème uniaste» (pp. 198—217) ne semble point combler cette lacune, tout en donnant nettement l'impression d'avoir été rédigée hâtivement et superficiellement. Ces églises préchalcédoniennes et même les patriarchats melkites ou «apostoliques», se rattachant à Chalcédoine et à Byzance, méritaient une étude plus poussée, à la mesure même où leur existence et leurs problèmes spécifiques s'imposent à l'Église universelle malgré le nombre relativement peu considérable de leurs fidèles.

Une autre lacune considérable, et que les orientaux orthodoxes de diverse tendance théologique retiennent pour essentielle, est l'oubli ou la négligence préméditée du domaine canonique (histoire et institutions) qui manque totalement dans toutes les parties de ce «manuel». Et l'on sait l'importance, parfois primordiale, qu'ont eu les canonistes et les traités canoniques dans la vie et le développement des églises orientales. L'on a vainement cherché à s'expliquer les raisons de cette lacune ou à y trouver des suppléances. Certaines considérations canoniques, d'attachement matériel à des traditions, ont pourtant causé de véritables schismes dans l'Orthodoxie russe et hellène: c'est dire l'importance de ce domaine, qui n'est d'ailleurs pas exclusif à l'Orthodoxie orientale.

La deuxième partie de l'ouvrage contient de véritables monographies où des spécialistes semblent avoir voulu y publier amplement les cours qu'ils professent ou même le résultat de leurs recherches doctorales (voir les contributions de H. J. SCHÜLZ et de I. H. DALMAIS sur les liturgies byzantines et non byzantines (pp. 332—385 et 386—441). D'ailleurs à suivre ces exposés (matière et méthode), il semble qu'ils devraient être inclus plutôt dans la première partie du manuel; mais ne chicanons pas sur ce point secondaire. Toutefois, au lieu de nous fournir de véritables traités, des compendia, qui font l'objet de publications spécifiques, l'on aurait souhaité un exposé centré à la fois sur l'essentiel et sur les points de contact ou de divergence avec la tradition ou le patrimoine de Byzance et de Rome. Ainsi l'une des caractéristiques constitutives de la juridiction ecclésiastique dans l'Orthodoxie orientale est le fait du synodalisme. C'est le synode sous ses différentes formes qui dirige en dernière instance la vie hiérarchique collégiale et préside ainsi aux destinées des églises autocéphales nationales. Or, l'on trouverait en vain mention ou allusion à cette institution et à cette pratique de la vie ecclésiastique. Et celles-ci ne relèvent pas seulement du domaine purement

canonique; elles ont leur racine profonde dans la théologie de la succession apostolique, dans l'ecclésiologie. B. SCHULTZE dans sa contribution sur les «*Probleme der orthodoxen Theologie*» (pp. 97—186) consacre juste un petit paragraphe assez polémique sur l'ecclésiologie toujours en référence à l'infaillibilité et à la primauté du siège de Pierre (pp. 185—186). La contribution de J. TYCIAK si importante par son étendue matérielle et l'ampleur de son information «*Theologische Denkstile im Morgenland und Abendland*» (pp. 239—331) comporte certes des pages éclairantes sur le mystère de l'Eglise et sur la position de quelques théologiens orthodoxes contemporains; toutefois, en ce qui concerne la collégialité épiscopale signifiée et incarnée dans l'institution synodale, l'auteur cite bien HEILER sans tenir compte de la réalité et de l'importance de cette institution dans la vie des autocéphalies orthodoxes. Même le Nachwort (pp. 329—331) intitulé «*Ekklesiologie als Grundproblem heutiger Theologie*» qui fait état de l'élément patriarcal tel qu'il a été présenté au Concile de Vatican II par la hiérarchie melkite catholique ne semble pas en voir le lien avec l'institution synodale qui en est son complément nécessaire et son encadrement structurel et dont le fondement théologique se rattache à la collégialité apostolique et épiscopale. Mais cette question fondamentale réclamait une attention et une analyse, prioritaires à notre avis, notamment dans le cadre des thèmes fondamentaux de la théologie contemporaine en elle-même et dans sa perspective oecuménique reliée au dialogue interecclésial instauré depuis le concile de Vatican II. A cette question synodale se rattache aussi celle du Patriarcat, dans son rôle et sa signification séculaires depuis le IV<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècle et dans l'évolution moderne des autocéphalies orthodoxes et même des communautés uniates, puisque le catholicisme romain l'accepte et l'intègre même dans sa législation canonique en faveur du catholicisme oriental. De ce pilier fondamental et structurel de l'Orient chrétien, il n'est pas fait mention notable. Et cette lacune unie à celle du synodalisme constitue, à n'en pas douter, une erreur de vision grave.

Et c'est précisément là qu'on s'aperçoit que l'orientalisme ecclésiastique, malgré toute sa science, son érudition remarquable et sa compétence bibliographique, s'avère parfois incapable de pénétrer au fond des problèmes ou passe outre à des questions essentielles. La collaboration ou le conseil des théologiens, canonistes ou simplement responsables orientaux auraient peut-être évité de telles erreurs de visions, de telles lacunes, alors que ce «manuel» se proposait précisément de combler une grande lacune de science et d'information.

Faudrait-il noter d'autres points qui nous semblent à envisager ou à compléter, nous ferions observer à J. VON GARDNER que dans l'éventail des formes liturgiques musicales des différentes églises byzantines, il y aurait lieu de considérer aussi celles des byzantins de langue et de culture arabe (pp. 457—472).

Les deux importantes contributions de T. ŠPIDLIK sur la spiritualité du christianisme oriental, sur le monachisme et sur l'esprit de piété (pp. 483—501 et 543—568), témoigne qu'à la suite du pionnier et du maître en ce domaine I. HAUSHERR l'auteur possède une connaissance documentaire puisée à très bonne source. Mais n'y a-t-il pas là trop de généralisations basées uniquement sur des témoignages écrits remontant à l'époque patristique et donnant par là une vision intellectuelle lucide mais théorique ou abstraite; alors que la réalité était plus complexe, plus nuancée et plus diversifiée selon qu'il s'agissait de traditions aussi distinctes par la pensée, le terroir et la pratique que l'étaient celles du monde syro-mésopotamien, palestinien, égyptien et proprement byzantin. Et

depuis les déchirements théologiques et les divisions juridictionnelles des V<sup>o</sup>—VI<sup>o</sup>

Avant de terminer ce long compte-rendu, qu'on nous permette d'exprimer encore un vœu. L'Orient chrétien est un univers religieux toujours vivant et vivant plus ou moins intensément son patrimoine propre, tout en essayant de le vivre selon les exigences intellectuelles, sociales, politiques du monde contemporain, tout aussi bien que les autres univers religieux chrétiens d'Occident, à l'intérieur de l'Église romaine ou des multiples confessions ou dénominations protestantes. Sa connaissance devrait être aussi vivante qu'il l'est lui-même dans sa diversité et son universalisme. Et pour que cette connaissance vivante débouche sur sa réalité, il semble hautement souhaitable que les spécialistes d'Occident ne se contentent pas d'inventorier et de posséder parfaitement, selon leurs méthodes propres et leur logique diverse (cartésienne, subjective ou structuraliste sinon aristotélicienne), cette connaissance de l'Orient dans ses sources antiques ou seulement documentaires. Comme tout être vivant, l'Orient chrétien a sa manière actuelle de vivre son patrimoine diversifié, soit dans son terroir d'origine soit dans la Diaspora, ou son implantation universelle actuelle. Or, ce qui constitue vraiment son visage réel c'est précisément ce modèle actuel relié à ses sources authentiques: et c'est cela que l'Occident savant, spécialiste ou simplement sympathique et curieux devrait être mis à même de comprendre et de pénétrer. A cet effet, la documentation de toutes les contributions auraient dû tenir aussi compte des auteurs orientaux eux-mêmes et de la documentation orientale contemporaine afin que cette connaissance débouche sur l'être tel qu'il est réellement et non seulement sur ce qu'il devait être ou tel qu'on souhaiterait qu'il soit d'après sa propre compréhension des documents.

siècles, ces généralisations théoriques, disons livresques, pourraient-elles résister à des confrontations qui tiendraient mieux compte des développements et des évolutions spécifiques de ces différentes traditions devenues parties intégrantes de la vie d'églises orientales séparées les unes des autres par tant de barrières linguistiques, culturelles et parfois géographiques, s'ignorant délibérément et mettant durant des siècles l'accent plutôt sur ce qui les distingue, à tant d'égards, que sur ce qui les unit et leur est commun.

Nous ne voudrions pas nous étendre davantage sur ces aspects négatifs d'un ouvrage dont on doit apprécier hautement tous les avantages. Certes un manuel était à publier dans ce domaine. Il existe maintenant. Son grand intérêt est qu'il existe avec des contributions excellentes, en général. Bien plus, cette publication n'honore pas seulement l'édition allemande; elle constitue pour l'ensemble de l'église, occidentale et romaine, un fait appréciable. Espérons que dans une édition ultérieure, on le perfectionne, en tenant compte de nos critiques fondamentales et d'autres moins importantes ou de détails seulement dont nous faisons grâce au lecteur mais qui restent à la disposition des éditeurs, éventuellement.